



CHAVOUOT



L'étude de cette semaine est dédiée pour l'élévation de l'âme de Sim'ha bat Warda סימ'ה בת ורדא et Moché ben Sim'ha משה בן סימ'ה



www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22

En route pour le don de la Torah...

Rav Mordékhai Bismuth

Après avoir compté durant cinquante jours l'échéance du don de la Torah, et s'être sanctifié les trois jours précédant ce grand événement (Chémot 19 ;15), le Midrach nous enseigne que **lorsque Moché appela les enfants d'Israël pour qu'ils viennent recevoir la Torah, il les trouva endormis !** C'est presque impensable. Pourtant, dire qu'ils ignoraient alors la valeur de la Torah semble problématique en regard de tous les préparatifs qu'ils firent à l'approche de son don.

Le Maguen Avraham (Ora'h 'Haïm 494), rapporte au nom du Zohar, que **les hommes pieux des anciennes générations avaient l'habitude de rester éveillés toute la nuit de Chavouot**, qu'ils se consacraient à l'étude, afin de réparer ce manquement de leurs ancêtres en cette nuit historique.

Comment alors comprendre, leur comportement d'aller paisiblement dormir la nuit précédant le don de la Torah, au lieu de déborder d'excitation et d'émotion ? Que venons-nous réparer en restant éveiller toute la nuit de Chavouot ?

Dans la Torah il est écrit « *Hachem-Elokim forma l'homme, poussière du sol, Il insuffla dans ses narines un souffle de vie, l'homme fut âme vivante.* » (Berécht 2;7)

Rachi nous explique que **l'homme est formé d'éléments provenant de la terre et d'éléments provenant d'en haut** : le corps d'en bas et l'âme d'en haut. Rachi ajoute que les animaux et les bêtes sauvages sont également appelés « âmes vivantes ». Mais l'âme de l'homme est la plus vivante de toutes, car il s'y ajoute la connaissance et la parole. Nous apprenons de là que chaque être vivant est composé de deux éléments : **le «Gouf», le corps, et le «Néfech», l'âme.** L'âme que l'on nomme couramment la Néchama est en fait composée de cinq parties, qui sont **Néfech, Roua'h, Néchama, Haya, et Yé'hida.** Chaque partie d'âme correspond à une lettre du Tétragramme « י-ה-ו-ה » et la Yé'hida correspond à la pointe du Youd (Kots).

La nuit lorsque l'on dort, ce sont le Roua'h, la Néchama et la 'Haya qui montent vers la Trône Céleste pour être renouvelées et rendues le matin. La Yé'hida qui est très élevée nous sera réservée lors de la venue du Machia'h qui est imminente. La partie Néfech restera en nous, c'est elle qui fait fonctionner le corps, elle est la partie de l'âme que tout être vivant possède.

Conscient de ce phénomène, les Bnei Israël ont choisis **pour optimiser au mieux le don de la Torah, de la recevoir directement dans les cieux via le Roua'h Néchama et 'Haya et pour cela de s'endormir.** Ils ont compris qu'il serait mieux d'envoyer la Néchama qui est divine comme réceptacle pour recevoir la Torah qui est elle aussi d'essence divine.

RESTEZ EN ÉVEIL

Nous voyons donc que les intentions du sommeil des Bnei Israël étaient pures et réfléchies.

Plusieurs questions nous interpellent : **1) Pourquoi Hachem les a-t-il réveillés en faisant gronder les tonnerres et le son du chofar? 2) Pourquoi leur renversa-t-il au-dessus d'eux la montagne comme une barrique et dit : « Il vaut mieux que vous acceptiez la Torah, sinon là-bas sera votre sépulture », et où est-ce, ce « là-bas » ?**

Dans de nombreuses religions, être religieux, orthodoxe, c'est se séparer de la matière, se séparer de son corps. Chez les **goyim, un homme pieux c'est être une personne qui s'est totalement détachée de toute matière.** Ils ne se marient pas, ne boivent pas, n'ont pas d'enfants, ils vivent isolées...et ces gens là représentent l'élite de leur religion. Mais un tel comportement, est un affront

et une insulte envers D.ieu ! Ce serait remettre en question Sa création, Lui dire, que le corps que Tu as donné « n'est pas parfait » [que D.ieu préserve!]. Il est répugnant, et il est inadapté avec l'âme de haut niveau que tu nous as insufflée. **On ne veut pas de Ton corps !!**

Cependant le but d'un juif sera à travers sa vie d'**élever son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama**, de faire monter le corps au niveau de l'âme pour qu'ils fassent qu'UN ! Et pas le contraire, 'hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait...

Le goy incapable de relever ce défi préfère, soi se séparer complètement de son corps, soi s'enfoncer dans une matérialité la plus totale. Et c'est ce qu'Hachem a reproché au Bnei Israël, la Torah doit s'acquiescer avec le corps, et avec des efforts et non juste au niveau de la Néchama.

Très souvent, **on définit la Torah comme un joug, un mode de vie difficile et insurmontable** : ne mange pas ceci, fais cela, ne va pas là-bas, tiens-toi comme cela... Mais il faut savoir que de toutes les façons, dans la vie, **chacun devra choisir un joug.** Certains choisiront celui de la mode, d'autres de l'automobile, de la diététique et du bio, ou encore des voyages. Certaines personnes plus exigeantes en choisiront plusieurs, voire tous. En effet, ces modes de vie demandent aussi un grand engagement physique et financier. Aussi le regard des autres est impitoyable car il faut constamment se montrer à la page...

Prenons l'exemple de la cachेरoute. On peut parfois penser qu'il est très difficile de manger strictement cachère, de faire attention aux moindres détails tels que la vérification des insectes, les prélèvements de la dîme en Israël, le mélange de lait et de viande. Certes, on ne peut pas tout manger, là où on veut et quand on veut.



Etymologie d'un mot

Rav Asher Brakha



MATSA - TROUVÉ - מצא TSAMÉ - LA SOIF - צמא

La Guémara Méguila nous enseigne la chose suivante : Si une personne te dit "**J'ai fait des efforts et je n'ai rien trouvé**", ne la crois pas car à priori elle n'a pas fait assez d'efforts. Si elle te dit "**Je n'ai fait aucun effort et j'ai trouvé**", ne la crois pas non plus car à priori elle n'a rien trouvé. Mais si elle te dit "**J'ai fait des efforts et j'ai trouvé**", alors crois-la. Nos Sages posent la question suivante : **pourquoi appeler le résultat d'un effort "une trouvaille" ?** A priori, après un effort, il n'y a plus lieu de parler de "trouvé". En fait, la Guémara nous dit que dans la Torah – contrairement à ce monde – si nous faisons des efforts, forcément "nous trouverons" un salaire. En revanche, dans le monde du travail, la récompense n'est pas assurée malgré les efforts. Et, d'autre part, le résultat s'appelle une "trouvaille" car Hachem donnera toujours beaucoup plus que l'effort que l'on a fourni. C'est pour cela que l'on appelle la réussite "une trouvaille" car elle ne dépend pas totalement de nous mais d'Hachem. Pour trouver la vérité, il faut vouloir. **Pour connaître Hachem et comprendre la Torah, il faut avoir soif.** Si vous faites des efforts et que vous avez soif de connaître, vous finirez par trouver. **À vous de ne pas vous décourager car chaque effort compte et si vous y croyez, Hachem ne vous abandonnera pas, bien au contraire.** Il vous enverra un "ascenseur" qui vous propulsera très haut ! Soyez tenace, tenez fort et vous verrez : un jour, vous direz au monde entier "**J'ai fait des efforts et j'ai trouvé**". J'ai trouvé une vraie trouvaille, j'ai trouvé le bonheur, le Emet/la vérité dans toute sa splendeur !

Suite p2



Par contre, tout le monde sait qu'une personne au régime réfléchit avant la consommation de chaque aliment. Elle compte chaque calorie, se montre capable d'attendre six heures entre deux repas, s'abstient de manger les plats les plus exquis offerts à une grande réception et se pèse trois fois par jour. Elle craint, 'hass véchalom, de prendre un gramme de trop. Elle fait preuve d'une volonté extraordinaire pour surmonter ses instincts et ses envies dans le but de réduire son poids et d'amincir sa silhouette.

Si un homme est capable de cela, il pourra le faire aussi pour la Torah. Il lui suffit juste d'orienter sa volonté dans la bonne direction. De cette façon, notre Néchama acquerra la plus belle des silhouettes.

Répondons à la question pourquoi Hachem leur renversa au-dessus d'eux la montagne comme une barrière et leur dit : « Il vaut mieux que vous acceptiez la Torah, sinon là-bas sera votre sépulture ».

Hachem, comme tout père souhaite notre bien, à tel point qui nous a contraint au bonheur. Et ce « là-bas » **ce sont tous ces différents jous que l'homme peut prendre, pour éviter celui de la Torah**, car n'oublions ce que nos sages nous enseignent (Avot 6;2) « **Car il n'y a d'homme réellement libre que celui qui s'adonne à l'étude de la Torah** ».

La Guemara (Nida 30b) enseigne que durant les 9 mois de gestation, **l'embryon apprend toute la Torah**. Lorsque l'heure de naître arrive, un ange le frappe sur la lèvre et lui fait oublier ce qu'il a appris. **Mais pourquoi le faire taire ?**

Reich Lakich affirme (Chabat 83b) : « *Les paroles de la Torah ne subsistent que chez celui qui est prêt à mourir pour elle, puisqu'il est dit (Bamidbar 19; 14) : "Voici la loi de l'homme qui meurt dans la tente."* »

Il est évident qu'il ne s'agit pas de mourir pour étudier la Torah puisqu'un homme mort ne peut plus étudier ! De plus, nous savons que sauver une vie humaine est plus importante que l'étude !

Reich Lakich vient donc nous enseigner qu'il existe beaucoup de choses auxquelles l'homme accorde une grande importance : avoir un certain

RESTEZ EN ÉVEIL (suite)

métier, s'enrichir, etc., et il sent qui lui est presque aussi difficile d'y renoncer que de mourir. C'est à ce genre d'aspirations qu'il faut être prêt à renoncer pour étudier, et acquérir une connaissance profonde de la Torah.

Ce genre de dilemme peut aussi s'appliquer à des sujets de moindre importance : **lorsqu'on a le choix entre l'étude proprement dite et la discussion d'un thème intéressant, et qu'il est difficile de renoncer à la discussion, c'est une grande Mitsva de lutter de toutes ses forces contre son désir.** Quiconque agit en ce sens pourra apprécier pleinement l'étude de la Torah dans toute sa splendeur, et en mériter la couronne.

Hachem notre Créateur dans son infime bonté nous a créé d'un corps et d'une âme qui sont indissociables l'un de l'autre.

Jouir d'un bon repas, boire du vin, se marier, procréer, ...actions qui ne paraissent en premier lieu que matériels font partis de grandes Mitsvot données par Hachem. Cependant elles doivent être réalisées avec spiritualité, avec notre Néchama, selon les règles de la Torah. Seulement faut-il se faire « violence » et prendre le temps de les étudier pour vivre pleinement et réussir à assouvir corps et âme dans un même temps.

Un juif doit toujours être en « éveil », prêt à réaliser la volonté divine. Il se pose constamment des questions : « c'est l'heure ? C'est permis ? De quelle façon ?... » **Ces questions nous tiennent en vie et nous permettent de maîtriser nos actions.**

La veillée de Chavouot est en soi un tikoune/réparation car elle est l'initiation à ce combat du désir du corps et celui de la Néchama.

Nous allons nous battre avec le sommeil et rester éveillés toute la nuit pour étudier, et devenir un réceptacle pour le don de la Torah.

Bonne Kabalat Hatorah et 'Hag Saméa'h

Rav Mordékhai Bismuth



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

La Guémara (Pessahim 68) : enseigne une discussion entre Rabi Eliézer et Rabi Yéochoua. Le premier dit que durant le Yom Tov un homme doit être entier, soit passer tout son temps au Beit Hamidrach ou tout son temps dans la joie des Seoudots/repas de fête. Le second avis dit qu'il doit partager son temps en deux, entre le Beit Hamidrach et les repas.

La Guémara conclut que pour **Chavouoth tout le monde est d'accord qu'il faut partager son temps en deux: une partie pour les plaisirs de la table et une partie pour Hachem (l'étude et la prière)**. Rachi explique qu'à Chavouot il faut montrer que **le Don de la Thora est agréable à nos yeux** et donc c'est l'occasion de marquer le coup par de bons repas! Cette Guémara demande à être expliquée, voilà que si on nous avait donné notre avis on aurait dit que c'est le jour par excellence pour étudier la Thora 24h sur 24 !

Par la suite la Guémara rapporte Rav Yossef qui demandait aux gens de sa maison de préparer un plat de veau succulent car Rav Yossef louait Hachem sur le fait qu'il avait étudié la Thora au cours de sa vie. Et qu'ainsi il se différenciait du reste de la population qui n'avait pas eu cette chance

Pour comprendre la joie de ces Sages le jour de Chavouoth il faut d'abord comprendre **de quoi s'occupe la Thora**. C'est que notre étude ne ressemble à aucune autre science de par le monde. En effet toute la science s'occupe du COMMENT cela fonctionne.

Par contre la Thora est préoccupée **du SENS profond des choses!** C'est que, lorsqu'un étudiant en Torah étudie nos textes saints, il s'occupe en fait de la Connaissance du Créateur Lui-même! Comme le dit le Zohar «**Hachem et Sa Thora sont UN!**» Plus encore, grâce à cette étude le monde perdure comme le Prophète le dit : « **Sans mon alliance (la Thora) les lois de la nature ne tiennent pas!** » (Jérémie 33). Le Nefech Ha'haïm explique que non seulement le monde a été créé POUR la Thora mais aussi c'est cette même Thora qu'étudient les Avre'him et

L'ÉTUDE, QUEL BONHEUR!

Talmidims qui amène la bénédiction dans le monde!

En effet il explique dans la fameuse quatrième partie de son livre qu'il existe quatre mondes. Chacun de ces mondes tire sa vitalité du monde supérieur qui se trouve au-dessus de lui, un peu comme l'âme de l'homme qui donne la vitalité au corps qui est en-dessous! Et au-dessus de tous ces mondes se trouve le Trône Divin et La Thora qui rayonne sur tous ces mondes jusqu'à arriver à notre monde le plus bas!! Et tout cela dépend de notre étude de la Sainte Thora dans notre monde!!

D'après cela il est connu que dans la Yéchiva de Wolozin le Rav Haim avait institué **une étude constante 24/24h afin qu'il n'y ait pas un moment dans le monde où il y ait une interruption à la Voix de la Thora!** D'après cela on comprendra comme les Sages étaient contents ce grand jour du Don de la Thora! C'est aussi un jour où il est bon de réfléchir combien le Clal Israel et SOI-même avons acquis une grandeur spirituelle! Prendre le temps de voir comment le monde court à la course aux plaisirs et à l'argent tandis que nous, nous avons la chance incroyable de s'élever spirituellement et d'accéder à la Dvéqout: faire UN avec notre Créateur!

Pour finir, on vous rapportera une petite anecdote sur un des grands de notre peuple: le Hafets Haïm. Un jour, se sont réunis, bien avant la guerre, des riches membres d'une communauté de Lithuanie en vue de construire un hôpital pour les besoins de la communauté juive. Cette assemblée était 'présidée' par le Hafets Haïm qui était accompagné par des élèves de sa Yéchiva. A chacun de l'assistance, le Tsadiq donnait beaucoup d'honneur mais plus encore il donnait du Kavod à ses propres élèves. La chose n'était-elle pas au goût de tous ces riches commerçants et l'un d'entre eux interpella le Hafets Haim en lui demandant combien ses Talmidims contribuent de leurs deniers à l'édification de l'institution? Le Hafets Haïm répondit d'un ton très assuré: **'chacun de mes élèves offre 20 lits à la bonne œuvre!'**

La réponse du Tsadiq fit l'effet d'un grand 'Boum' dans l'assistance car les plus riches d'entre eux avaient promis d'offrir 15 lits à l'hôpital, ce qui était déjà une somme considérable! Le Hafets Haïm expliqua alors que « vous, les nantis, vous offrez des lits pour guérir les malades, tandis que **mes élèves qui étudient la Sainte Thora font que les juifs de la communauté ne TOMBENT PAS MALADE!** » Chacun évite qu'une vingtaine de personnes ne tombent dans vos lits! **Alors qui apporte véritablement la plus grande contribution?**

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Après avoir été lâchement dénoncé, Avraham fut arrêté et emprisonné par la police qui informa immédiatement ses parents que leur cher fils avait été réformé, mais que celui-ci avait abjuré la religion chrétienne en se convertissant au judaïsme.

Bouleversés, ses parents accoururent, et insistèrent pour ramener leur tendre Valentin à la raison et dans sa religion d'origine. Les plus hautes autorités religieuses intervinrent également dans ce sens, lui expliquant l'immense honte pour ses parents, une famille de nobles, d'avoir un fils qui avait aussi mal tourné. Mais en vain, toutes leurs argumentations restèrent parfaitement stériles.

Ses parents d'une richesse incommensurable, étaient prêts s'il renonçait en public au judaïsme, de lui construire un beth hamidrach privé, où il pourra étudier seul et sans contrainte. Mais **Avraham répondait sans faiblir que la loi juive constituait sa conviction profonde et sacrée et qu'il était prêt, s'il le fallait à mourir par fidélité à sa foi.**

Un Jour, un évêque important de l'église lui expliqua que son attitude était tout à fait illogique et voici ses paroles : **« Si D.ieu avait voulu que tu sois Juif, Il t'aurait fait naître de parents Juifs. Mais puisque tu es né de parents chrétiens, cela prouve qu'Il veut que tu sois chrétien, comme tes pères! »**

Mais Avraham lui répondit : **« Lorsque Hachem a donné la Torah au Mont Sinaï. Il l'a tout d'abord proposée à toutes les nations du monde, qui l'ont refusée. Cependant Il n'a pas fait du porte à porte vers chaque individu pour lui proposer la Torah. Il l'a présentée aux chefs de chaque peuple et nation. Parmi eux, certainement y avait-il eu nombres de personnes qui auraient souhaité recevoir la Torah; mais elles en furent empêchées par les décisions de leurs autorités. Toutefois Hachem ne prive aucune créature de la récompense qu'elle mérite. Il a prévu dans Sa bonté suprême que les âmes des descendants de ceux qui auraient voulu recevoir la Torah seraient dispersées dans toutes les générations et accéderaient individuellement à leur place dans le peuple Juif par une démarche vers leur conversion. Inversement, parmi l'ensemble des Enfants d'Israël qui acceptèrent la Torah, il devait bien y en avoir qui personnellement, auraient préféré la refuser. Mais portés par l'acceptation de l'ensemble du peuple, ils sont entrés dans la vie Juive, malgré eux. Leurs descendants forment ceux qui ont trahi et quitté le Judaïsme à une époque ou à une autre. »**



De VALENTIN à AVRAHAM (suite et fin)

L'évêque déconcerté et voyant qu'ils ne réussissaient pas à influencer le fils Potočki, n'avait pas d'autres choix de lui infliger d'atroces souffrances physiques et morales. Après un long emprisonnement et un procès pour hérésie, il fut condamné à être brûlé vif à Vilna, le second jour de Chavouot de l'année 1749. Sentence qu'il accepta de grand cœur, en expliquant même, qu'il était heureux de purifier son corps par le feu, de tous aliments impurs qu'il avait consommés avant de devenir Juif.

Le Gaon de Vilna lui envoie un message lui offrant la possibilité de le secourir en utilisant la Kabbale. Mais Abraham ben Abraham refuse, préférant mourir « al kiddoush Hachem/en sanctifiant le nom de D.ieu » et s'enquiert auprès du Gaon de la prière qu'il devra réciter juste avant de mourir. Le Gaon de Vilna le manda de réciter la bénédiction suivante : « Baroukh ata Ha-Chem...vetsivanou leqadèch eth chemo be'rabim/Béni sois-Tu...qui nous a ordonné de sanctifier le Nom en public ».

Comme il était en ces temps très dangereux pour un Juif d'assister à l'exécution, la communauté juive envoya un Juif ne portant pas la barbe, pour se mêler à la foule afin qu'il puisse l'écouter et lui répondre « amen ». Il réussit aussi, par corruption, à se procurer quelques cendres du martyr, lesquelles furent ensuite enterrées dans le cimetière juif.

Le Jour même de son exécution est né Rabbi Haïm de Vologin, le plus grand des disciples du Gaon de Vilna, fondateur de la grande Yéchiva de Vologin. En 1796 le Gaon de Vilna quitta ce monde, et fut enterré juste à côté de Avraham ben Avraham.

On considère que Chavouot est le moment de raconter l'histoire de Potočki parce Chavouot est l'anniversaire de son exécution.

Une réflexion doit venir à l'esprit : Chavouot étant la « célébration » du don de la Torah au mont Sinaï et le moment d'accepter de recevoir la Torah, les arguments qu'utilisa Avraham contre l'évêque, de l'attitude de nos pères lors du don de la Torah peuvent nous inspirer sur la manière de prendre sur nous les engagements et notre façon d'accepter la Torah. Étaient-ils parmi l'ensemble des Enfants d'Israël qui acceptèrent la Torah, ou ceux portés par l'acceptation de l'ensemble du peuple ?



Une vie de Torah

Rav Mordékhai Bismuth

Lorsqu'un homme épouse la Torah et se verse dans l'étude, il n'a rien à craindre, il peut être totalement confiant. Cette femme vertueuse qui est la Torah ne lui fera rien perdre de bon, comme il est dit (Michlé31;11) : « וְשׂוֹלֵל לֹא יִחְסֹר /sa richesse ne diminuera pas». Rachi explique qu'une des vertus de l'étude de la Torah est qu'elle fait partie des mitsvot dont on touche l'intérêt dans ce monde-ci et dont le capital est réservé pour le monde à venir.

Mais ne nous y trompons pas, « l'intérêt que nous recevons dans ce monde-ci » n'est pas forcément monétaire. Cet intérêt peut s'appeler **sérénité, équilibre familial, réussite des enfants, chalom bayit...**, tant de choses qui font le « vrai » bonheur d'un homme. Comme il est dit dans les Pirkeï Avot (4;1) **« Quel est le vrai riche ? C'est celui qui est heureux de son sort ».**

« **Heureux** » ne veut pas dire : « tant pis si je n'ai pas plus... » Cela veut dire : **« tant mieux, parce que j'ai exactement ce qu'il me faut ! »**

Aussi n'a-t-on pas à craindre, lorsqu'on étudie la Torah dans les moments que l'on s'est fixés, de s'exposer à une perte quelconque puisqu'il est dit : « sa richesse ne diminuera pas, car il n'a rien à craindre. »

Un homme qui lance une nouvelle affaire n'est jamais certain de réussir [qu'il trouvera le succès] ; il est même possible qu'il y perde [tout son bien]. En revanche, lorsque l'on étudie la Torah, on ne peut qu'y gagner. En effet, comme le rapporte le Midrach Tan'houma (Parachat Térouma), lorsque deux hommes font une transaction, chacun reste ensuite uniquement en possession de la part qu'il a acquise. Il n'en est pas de même pour la Torah : lorsque deux Juifs étudient ensemble et échan-gent leurs idées, chacun double ses connaissances en Torah. Chacun transmet son acquis en Torah à l'autre sans subir aucune perte et, de plus, chacun accroît son capital. C'est ainsi que le Midrach Tan'houma relate une histoire qui met bien en relief la richesse de cette marchandise spirituelle :

TORAH TOUT GAGNÉ

Un groupe de commerçants et un érudit en Torah voyageaient à bord d'un bateau. « **Quel type de marchandise transportes-tu ?** » S'enquirent-ils auprès de lui. Je ne peux pas vous la montrer », leur répondit-il.

A ces mots, ils ricanèrent. Tout au long du trajet, ils se divertirent aux dépens du Talmid 'Hakham qui ne pouvait présenter aucune marchandise d'une valeur comparable à celle des marchandises qu'ils possédaient. Lorsque le bateau arriva à destination, les autorités douanières du port confisquèrent l'ensemble des marchandises qui étaient à bord.

Tous les marchands se retrouvèrent soudain sans le moindre sou. Ceux d'entre eux qui étaient juifs s'enquirent de l'endroit où ils pourraient trouver une communauté juive et se dirigèrent vers la synagogue. En y entrant, ils trouvèrent un groupe d'hommes engagés dans l'étude de la guémara et discutant de façon animée. Ils débattaient d'un passage complexe et soulevaient de nombreuses questions. Le Talmid 'Hakham se joignit aussitôt à eux. Il fut capable de clarifier toutes les difficultés, et ses vastes connaissances furent reconnues par la communauté. On lui témoigna beaucoup d'honneur, on lui apporta à boire et à manger, et on lui offrit même une position en vue au sein de la communauté. Aussitôt, les commerçants qui l'avaient accompagné vinrent lui demander d'intervenir pour que la communauté les prenne en charge eux aussi et les nourrisse, plaidant qu'ils le méritaient parce qu'ils avaient voyagé sur le même bateau que le Talmid 'Hakham !

A présent, ils se rendaient à l'évidence et prenaient conscience qu'en vérité, **la Torah est supérieure à toute autre 'marchandise' car nul ne peut dérober à quelqu'un ses connaissances en Torah.** Elle est la meilleure marchandise, à l'inverse des biens précieux qui peuvent être à tout instant perdus, volés ou confisqués.





Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza « Coach de vie »



POUR LUI: Dans sa nature, la femme met en avant une relation de partage avec autrui, plus qu'une réussite personnelle comme l'homme. Elle a donc un besoin profond de vivre des choses avec ses proches quotidiennement. **La routine l'use et lui fait penser que son mari ne l'aime pas, ou ne lui accorde pas sincèrement d'importance.**

A l'inverse, L'homme a un besoin profond que toute sa vie soit bien arrangée et cadrée. Que chaque chose tourne bien sans aucun contre temps. Et ce, à tel point, que la moindre gêne dans sa routine peut le changer du tout au tout. Il est doux et devient nerveux, gentil et devient coléreux.

L'homme aime sa routine parce qu'il comprend à travers elle, qu'il réussit à tout gérer « tout seul » et se croit digne de louange. Dans cette réalité, **il n'a finalement oublié que deux évidences, Hashem** qui lui donne la possibilité de vivre, et **sa femme** se donnant corps et âme pour qu'il puisse vaguer à ses occupations.

Cette épreuve est très ardue pour l'homme. Mais de nouveau, Hashem dans cette réalité demande à l'homme de déranger sa routine afin de lui apprendre à se tourner vers autrui. **Cette épreuve vient aussi l'éduquer à donner.**

POUR ELLE: (lisez la première partie) De ce fait, de votre côté, vous devez comprendre et respecter ce besoin naturel qu'a votre époux. Ne prenez même pas ça pour un défaut, car en effet c'est cette tendance chez l'homme qui le pousse toujours de l'avant. Essayez de prendre vos dispositions pour ne pas déranger son équilibre, et pour tenir votre timing. Tenez-vous-en au plan de départ ! Les petits détours dans un « petit » magasin sont un calvaire pour les hommes ! Ne lui infligez pas ça ! Cela l'aidera sûrement à être plus souple avec vous et à casser sa fameuse routine.

Rav Boukobza ☎054.840.79.77
✉aaronboukobza@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

HISTOIRE POIGNARDANTE

Dans l'introduction de son livre "Sagesse et morale" qu'il rédigea à Libourne en 1850, le Rav Avraham Entébi zatsal rapporte le témoignage suivant du Rav Yossef Yédid Lévi zatsal : vivait dans la ville de Tsfat (Safed) un homme respectable qui étudiait la Torah dans des conditions de vie précaires. A chaque fête de Chavouot, il se tenait devant l'assemblée en montrant sa main droite amputée d'un doigt, puis il racontait son histoire. Dans sa jeunesse, il était à la tête d'une bande de voyous. Un jour qu'ils étaient réunis pour rigoler entre eux, passa le rabbin de la communauté d'Aram Tsuba, le Rav Avraham Entébi. Celui-ci entendit les propos futiles et s'adressa au Juif en criant : "Comment oses tu salir ta bouche de ces mots !". C'est alors que les autres voyous se moquèrent de leur copain qui était resté silencieux malgré les propos du Rav. Le bandit fut fou de rage et se promit de se venger du Rav qui l'avait humilié. L'occasion se présenta à lui la veille de Chavouot. Bien que le Rav se consacra à sa préparation spirituelle en cette veille de fête, il ne renonçait pas pour autant à la mitsva d'aller lui-même au marché son panier sous le bras afin de faire les achats en l'honneur de la fête. Notre bandit aperçut le Rav et l'attendit dans un coin de rue obscur, armé d'un poignard. Le Rav passa enfin par-là, le voyou leva alors la main pour le poignarder. Mais sa main était paralysée ! Il ne pouvait retirer sa main du manche de son poignard, ses doigts étaient comme congelés, il n'eut d'autre recours que de s'adresser avec honte au Rav et de lui demander pardon. "Que pensais-tu donc, qu'on te laisserait me prendre mon âme ?!"... Le Rav lui saisit la main délicatement en lui redonnant vie, le poignard tomba par terre. Seulement un doigt était resté sur le poignard. "Et maintenant ?", interrogea le Rav. Le bandit prit la résolution de se repentir et il tint promesse. Il se sépara de ses mauvaises fréquentations et devint un des meilleurs disciples du Rav. On peut dire qu'il reçut personnellement la Torah le jour de la fête de Chavouot. Ce jour devint également pour lui l'occasion annuelle de raconter son histoire.

(Extrait de l'ouvrage Mayane Hamoed)



Questions en réponses

Rav Avraham Bismuth

Cette année la fête de Chavouot tombe à la sortie du Chabat, vous trouverez ci-dessous quelques lois et conseils.

1. Vendredi avant l'entrée du Chabbat on allumera une veilleuse de 48h minimum qui nous servira à allumer les bougies de Yom Tov ou encore la gazinière.

2. Il sera interdit de préparer quoi que ce soit avant la sortie de Chabbat. Une fois le Chabbat sorti, on dira « Baroukh hamavdil ben kodéche lékodéche », puis on pourra procéder à tous les préparatifs nécessaires pour la fête.

3. Ne pouvant préparer pendant Chabbat le repas de Yom tov et le temps entre la sortie de Chabbat et le kidouch du soir de Yom tov étant très court, il est conseillé de préparer les plats du repas à l'avance, c'est-à-dire la veille de Chabbat et de les congeler.

4. Si on a l'habitude de faire sortir Chabbat à l'heure de Rabéno Tam, on attendra cette heure pour allumer les bougies de Yom Tov ou pour allumer la gazinière. Cependant on pourra demander à une personne qui fait sortir Chabbat selon l'heure des Guéonim, d'allumer le feu puis on pourra poser nous même le plat sur le gaz. Si la gazinière ou la plaque de Chabbat est déjà allumée on pourra poser les plats dessus sans avoir besoin d'attendre la sortie de Chabbat selon l'heure de Rabéno Tam.

5. Bien qu'il est interdit de préparer de Chabbat à Yom Tov il sera permis de sortir les plats du congélateur. Cependant on essaiera de le faire le plus tôt possible dans la journée et non proche de la sortie de Chabbat, pour que l'on ne puisse penser qu'il a été sorti pour Yom Tov.

6. Il sera permis de faire une sieste pendant Chabbat pour pouvoir être réveillé toute la nuit de Chavouot mais on fera attention à ne pas dire explicitement qu'on le fait dans ce but.

7. Dans la prière de 'Arvit de samedi soir on rajoutera le passage de « Votodi'énou ».

8. Si on allume les bougies de Chabbat et Yom Tov avec de l'huile d'olive, on devra préparer les flotteurs à l'avance car le fait de rentrer la mèche dans le flotteur est une transgression de l'interdiction de "confectionner un objet" pendant Yom Tov. Si on allume avec des bougies en cire on fera attention de ne pas les fixer en brûlant le bas pour les coller car on transgresserait l'interdiction d'étaler.

9. Dans le Kidouch du soir on rajoutera après la bénédiction de « Mékadéche Israël véazémanim » la bénédiction de « Boré Méoré Haéche » et de « Hamavdile » en concluant par « Baroukh ata Hachem hamavdil béne kodéche lékodéche ». Comme il est interdit d'éteindre la bougie de la Havadala ce soir-là on prendra une bougie plus petite qui s'éteindra d'elle-même dans la soirée. Dans le cas où on aurait posé la bougie de la Havadala sur la table et qu'on veuille l'enlever, si elle est encore allumée on pourra l'enlever, mais si elle est éteinte on devra déposer un aliment dans l'assiette pour pouvoir la retirer de la table.

Comment accomplir la Mitsva de se réjouir pendant Yom Tov ?

Le Choul'hane 'Aroukh 329§2, écrit que l'homme doit être joyeux pendant les fêtes et réjouir sa femme et ses enfants. Comment ? L'homme se réjouit en consommant de la viande et en buvant du vin. Il réjouit sa femme en lui achetant des habits et des bijoux en l'honneur de la fête, et ses enfants en leur donnant des sucreries. Le Ari Zal diminuait de ses propres dépenses pour pouvoir dépenser plus pour sa femme.

Posez vos questions au Rav Avraham Bismuth
par mail ✉ab0583250224@gmail.com